

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FLECHEY

L'Irlande depuis le commencement du siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 17 (1876), p. 100-108

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__100_0

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

L'IRLANDE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU SIÈCLE.

Population.

Les documents précis sur la population de l'Irlande remontent à 1821 pour les dénombrements, et à 1864 seulement pour les relevés des mariages, des naissances et des décès annuels. A défaut toutefois de ces renseignements, le *Registrar General* de Dublin a évalué la population irlandaise depuis le commencement de ce siècle jusqu'à nos jours. L'intérêt qu'offre cette longue série de chiffres annuels nous engage à les publier en entier; mais nous les ferons précéder d'un document peu connu, paru à Londres en 1800, dont l'auteur est sir Frédéric Morton Eden, et qui est intitulé : *Recherches sur le nombre des habitants de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*. Cet ouvrage, publié à Paris en thermidor an X, n'a pas été, croyons-nous, réimprimé. Nous en extrairons les documents relatifs à l'Irlande.

A la fin du XVII^e siècle, les 14^e et 15^e statuts de Charles II, chap. 17, imposèrent d'une taxe de 2 shellings par foyer les maisons d'Irlande, en exceptant les foyers des habitants vivant d'aumônes et incapables de se soutenir par leur travail. Voici, en livres sterling, le produit moyen annuel de cette taxe pour diverses périodes de temps :

	livr. sterl.		livr. sterl.
De 1682 à 1687 . . .	32,416	En 1778	61,646
De 1730 à 1732 . . .	42,457	En 1779	60,617
De 1760 à 1762 . . .	55,189	De 1777 à 1781 . . .	60,648
De 1771 à 1777 . . .	59,868	En 1781	63,820

D'autre part, M. Howlet (dans son *Essai sur la population de l'Irlande*) et les rapports adressés à la Chambre des Communes donnent le nombre des maisons en Irlande en 1772, 1781, 1787, 1791. M. Morton Eden a utilisé ces documents dans le tableau ci-dessous que nous reproduisons textuellement.

NOMBRE DES MAISONS EN IRLANDE A LA FIN DU 18 ^e SIÈCLE				
par nombre de foyers.	en 1772.	en 1781.	en 1787.	en 1791.
Au-dessous de 2 foyers	375,444	400,783	397,644	483,990
De 2 à 3 foyers	31,785	43,980	41,197	82,688
De 4 à 6 foyers	13,273			
De 7 à 9 foyers	6,738	15,098	12,318	
De 10 à 12 foyers	1,672			
De 13 à 20 foyers	685			
Au-dessus de 20 foyers	162			
		Maisons neuves . .	21,868	
Maisons imposées	429,759	459,861	451,159	588,546
Maisons exemptées		17,741	23,075	112,556
Total général des maisons	477,602	477,602	474,234	701,102

On remarquera que le chiffre des maisons exemptées est cinq fois plus considérable en 1791. « En effet, dit l'auteur, il semble évident que l'on a négligé de relever une partie des maisons des pauvres avant cette époque », nature d'omission qu'il a signalée également dans les rapports du comité des taxes, en ce qui concerne les chaumières anglaises avant 1787.

Quoi qu'il en soit, la comparaison peut porter utilement sur le nombre des mai-

sons imposées, d'autant plus que nous possédons maintenant des données suffisantes pour évaluer le nombre de ces maisons dans le siècle précédent. En effet, si on estime le nombre moyen de foyers à 1.50 par maison, grande moyenne des chiffres ci-dessus, cette proportion, rapprochée du produit de la taxe des foyers donné dans notre premier tableau en livres sterling mais convertie en shellings (le rapport des deux monnaies n'ayant pas changé avec le temps), nous permettra d'obtenir le nombre des maisons imposées de 1682 à 1782. Voici les résultats de ce calcul :

Nombre moyen annuel des maisons imposées évalué d'après la taxe des foyers.

De 1682 à 1687 . . .	216,106	En 1778	410,972
De 1730 à 1732 . . .	283,046	En 1779	404,112
De 1760 à 1762 . . .	367,926	De 1777 à 1781 . . .	404,320
De 1771 à 1777 . . .	399,120	En 1781	425,460

Nous ne nous arrêtons pas à discuter la valeur absolue de ces renseignements, que nous donnons ici à titre de curiosité statistique. On voit seulement que le mouvement ascensionnel est constant, sauf pour les trois années 1779 à 1781. Ce mouvement reprend ensuite une très-grande intensité, car le chiffre de cette dernière année, 425,460, déjà inférieur au chiffre correspondant du tableau de M. Morton, 459,861, l'est bien plus encore à celui de 1791, donné par le même savant, 588,546.

C'est l'année 1791 qui sert à l'auteur anglais pour l'évaluation de la population irlandaise. Prenant en effet pour base de son calcul la proportion admise par le Dr Beaufort, dans son *Mémoire sur l'Irlande*, 5.50 habitants par maison, il ajoute aux maisons imposées celles exemptées, ce qui donne le nombre total de 701,102 maisons et correspond à une population de 3,856,000 habitants. Si l'on tient compte du mouvement d'accroissement signalé plus haut, on trouverait qu'à la fin du siècle dernier l'Irlande comptait au moins 4 millions d'habitants.

Ce nombre paraît être au-dessous de la vérité. M. Park Buch, dont le *Census* du Royaume-Uni de 1872 signale les travaux, évaluait, dès 1788, la population de l'Irlande à 4,040,000, et Newenham, dans ses *Recherches sur l'Irlande*, la porte, en 1805, à près de 5,400,000. C'est à peu près le résultat que constate le *Registrar General* de Dublin pour cette même année, dont il évalue la population d'une façon particulière que nous expliquerons plus loin.

En effet, si les chiffres que nous venons de donner sont plus ou moins approximatifs, ceux du *Registrar General* le sont aussi dans une certaine mesure, au moins jusqu'en 1821. Nous avons dit qu'à cette époque parut le premier *Census* de l'Irlande. Exécuté tous les dix ans, il ne permet d'obtenir les chiffres des années intermédiaires que par interpolation. D'un autre côté, les naissances et les décès n'ont été relevés en Irlande d'une manière officielle qu'à partir de 1864, et l'émigration irlandaise est d'une importance telle que l'excédant des naissances sur les décès n'a aucune signification et se traduit même dans un sens contraire au mouvement général de la population.

Voici comment a procédé le service statistique d'Irlande pour obtenir les populations annuelles de 1801 à 1872.

Ces chiffres ont été calculés, pour le milieu de l'année, en s'appuyant, d'une part, sur le taux d'accroissement relevé entre deux dénombremens successifs, taux que l'on a fait ainsi rétrograder jusqu'en 1801, en prenant pour base les recensements de 1821 et de 1831, et de l'autre, sur la combinaison des natalités et des morta-

tés annuelles, en empruntant les chiffres à l'Angleterre lorsque les renseignements irlandais faisaient lacune. En outre, et c'est là le côté important de la question, il a été tenu compte en moins du nombre des émigrants dont la répartition par année est connue par les documents officiels.

Population de l'Irlande de 1801 à 1872.

ANNÉES.	POPULATION ÉVALUÉE.			ANNÉES.	POPULATION ÉVALUÉE.		
	Hommes.	Femmes.	Total.		Hommes.	Femmes.	Total.
1801	2,591,758	2,624,571	5,216,329	1837	3,938,914	4,085,081	8,023,995
1802	2,624,911	2,661,083	5,285,994	1838	3,963,447	4,104,149	8,067,596
1803	2,658,498	2,698,106	5,356,604	1839	3,988,132	4,123,306	8,111,438
1804	2,698,494	2,735,641	5,434,135	1840	4,012,970	4,142,551	8,155,521
1805	2,728,936	2,773,700	5,502,636	1841	4,037,964	4,161,889	8,199,853
1806	2,761,818	2,812,287	5,574,105	1842	4,047,879	4,173,047	8,220,926
1807	2,797,146	2,851,412	5,648,558	1843	4,056,704	4,183,128	8,239,832
1808	2,832,927	2,891,081	5,724,008	1844	4,074,167	4,202,160	8,276,327
1809	2,869,164	2,931,300	5,800,464	1845	4,083,043	4,212,018	8,295,061
1810	2,905,865	2,972,081	5,877,946	1846	4,078,789	4,209,059	8,287,848
1811	2,943,037	3,013,429	5,956,466	1847	3,943,938	4,081,336	8,025,274
1812	2,980,683	3,055,351	6,036,034	1848	3,746,427	3,893,373	7,639,800
1813	3,018,811	3,097,857	6,116,668	1849	3,551,244	3,705,070	7,256,314
1814	3,057,428	3,140,955	6,198,383	1850	3,361,009	3,516,540	6,877,549
1815	3,096,536	3,184,652	6,281,188	1851	3,181,363	3,333,120	6,514,483
1816	3,136,146	3,228,957	6,365,103	1852	3,025,135	3,241,754	6,266,889
1817	3,176,263	3,273,878	6,450,141	1853	3,081,228	3,167,758	6,198,986
1818	3,216,893	3,319,424	6,536,316	1854	2,976,928	3,106,257	6,083,185
1819	3,258,041	3,365,604	6,623,645	1855	2,946,068	3,068,566	6,014,634
1820	3,299,717	3,412,427	6,712,144	1856	2,826,173	3,016,678	5,972,851
1821	3,341,926	3,459,901	6,801,827	1857	2,897,924	3,021,590	5,919,450
1822	3,381,674	3,504,031	6,885,705	1858	2,841,994	3,008,820	5,890,180
1823	3,427,971	3,556,838	6,984,809	1859	2,868,930	2,995,781	5,864,710
1824	3,471,820	3,606,320	7,078,140	1860	2,845,121	2,975,839	5,820,961
1825	3,516,230	3,656,492	7,172,722	1861	2,831,783	2,956,632	5,788,415
1826	3,561,209	3,707,361	7,268,570	1862	2,827,336	2,948,252	5,775,588
1827	3,606,763	3,758,937	7,365,700	1863	2,799,699	2,918,546	5,718,245
1828	3,652,899	3,811,232	7,464,131	1864	2,761,866	2,878,661	5,640,527
1829	3,699,625	3,864,253	7,563,878	1865	2,740,800	2,853,789	5,594,589
1830	3,746,950	3,918,014	7,664,964	1866	2,700,565	2,822,377	5,522,942
1831	3,794,890	3,972,521	7,767,401	1867	2,681,015	2,805,494	5,486,509
1832	3,818,515	3,991,063	7,809,578	1868	2,669,125	2,796,789	5,465,914
1833	3,842,296	4,009,692	7,851,988	1869	2,659,713	2,789,381	5,449,099
1834	3,866,227	4,028,407	7,894,634	1870	2,641,940	2,776,672	5,418,614
1835	3,890,306	4,047,210	7,937,516	1871	2,628,661	2,768,346	5,397,004
1836	3,914,535	4,066,102	7,980,637	1872	2,610,511	2,761,688	5,372,199

On voit que la population diminue depuis vingt-huit ans et que cette diminution porte à peu près également sur les deux sexes. Nous mesurerons ce mouvement à l'aide des chiffres des recensements décennaux. Dès maintenant on peut voir que c'est à partir de 1847 que la diminution s'accroît notablement, et que la population avait été en augmentant depuis le commencement du siècle jusqu'à cette époque. C'est qu'en effet l'émigration, qui constitue le phénomène le plus curieux de la population irlandaise, prend seulement alors des proportions considérables. Nous nous bornerons ici à faire ressortir l'importance du mouvement révélé par le tableau ci-dessus, importance telle que la population irlandaise se trouve actuellement ramenée à ce qu'elle était il y a 70 ans, en 1803.

Les chiffres officiels des quatre derniers dénombrements de la population irlandaise (1) fournissent les résultats suivants :

	DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION.			
	1841.	1851.	1861.	1871.
Hommes	4,019,576	3,190,630	2,804,961	2,640,123
Femmes	4,155,548	3,361,755	2,959,582	2,772,254
Total	8,175,124 (2)	6,552,385	5,764,543	5,412,377

(1) Non compris les marins et les soldats à l'extérieur, mais y compris leurs familles, les marins dans les ports et les soldats en congé.

(2) Les chiffres du dénombrement ne coïncident pas exactement avec la population de l'année correspondante portée dans le tableau précédent. La cause en est que, dans le dernier cas, la population est toujours évaluée pour une date fixe, le milieu de l'année, tandis que le recensement décennal s'exécute à une époque mobile qui a varié successivement du mois de mars au mois de juin.

C'est une diminution de plus du tiers de la population en trente ans, 34 p. 100, diminution d'autant plus caractéristique qu'il y a excédant continu de naissances; mais si l'émigration est devenue endémique, il n'en résulte pas moins, si l'on étudie, par périodes, les différences accusées par les dénombremens, que la diminution de la population, loin de s'accroître, tend à se restreindre.

POPULATION PAR SEXE.	DIFFÉRENCE ENTRE LES POPULATIONS			
	de 1841 et 1851.	de 1851 et 1861.	de 1861 et 1871.	de 1841 et 1871.
Hommes	828,946	385,669	164,838	1,379,453
Femmes	793,793	402,173	187,328	1,383,294
Total.	1,622,739	788,942	352,166	2,762,747

Deux faits ressortent de ce tableau : le premier, que le mouvement décroissant s'atténue de plus en plus; le second, que la diminution qui, de 1841 à 1851, portait principalement sur le sexe masculin, porte de préférence depuis vingt ans sur le sexe féminin. L'émigration, où le nombre d'hommes l'emporte toujours sur celui des femmes, ne peut donc expliquer ce fait. Nous verrons qu'il doit être attribué à un excès relatif des décès féminins, au moins depuis une douzaine d'années :

Mouvement des naissances et des décès.

ANNÉES.	NAISSANCES.			DÉCÈS.			EXCÉDANT des naissances.		
	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
1864	70,075	66,339	136,414	46,346	48,798	95,144	23,729	19,541	43,270
1865	74,481	70,746	145,227	46,569	47,169	93,738	27,912	23,577	51,489
1866	74,000	70,250	144,250	46,400	47,000	93,400	27,600	23,250	50,850
1867	74,304	69,924	144,228	47,196	46,715	93,911	27,108	23,209	50,317
1868	73,231	70,877	144,108	42,858	42,945	85,803	31,373	27,932	59,305
1869	75,000	70,659	145,659	45,000	44,593	89,593	30,000	26,066	56,066
1870	77,000	72,846	149,846	45,500	44,962	90,462	31,500	28,884	60,384
1871	77,314	74,041	151,355	44,233	41,115	85,348	33,081	29,926	63,007
1872	76,904	72,374	149,278	48,991	48,303	97,294	27,913	24,071	51,984
Moyenne annuelle . .	74,933	70,895	145,828	46,010	45,844	91,854	28,923	25,051	53,974

On voit que l'augmentation des naissances est constante de 1864 à 1871. A partir de 1872, toutefois, les naissances diminuent légèrement, tandis que les décès augmentent. L'avenir nous dira si ce mouvement doit continuer. Quoi qu'il en soit, l'excédant des naissances sur les décès est général et en moyenne de 37 p. 100. Il faut donc qu'il soit plus que compensé par un mouvement émigratoire considérable pour qu'en définitive la population irlandaise ait diminué de 34 p. 100 en trente ans, soit de 1.13 p. 100 par an.

Nous avons parlé plus haut d'un excédant proportionnel de décès féminins. On remarque en effet que le rapport, par sexe, des chiffres moyens décennaux accuse, pour les naissances, une prédominance du sexe masculin de 5.4 p. 100, tandis que cet excédant n'est que de 0.4 p. 100 pour les décès.

On compte en Irlande environ 28,000 mariages annuels. De 27,406 en 1864, ils sont montés à 28,667 en 1870 et 28,960 en 1871, mais 1872 accuse une diminution, 26,943. Voici, pour 1871 et 1872, la répartition des naissances légitimes et naturelles.

	1871.		1872.		
	Légitimes.	Naturelles.	Légitimes.	Naturelles.	
Naissances	masculines	75,164	2,150	74,981	1,923
	féminines	72,041	2,000	70,566	1,808
Total	147,205	4,150	145,547	3,731	
Total	151,355		149,278		

La proportion des naissances légitimes aux naturelles est d'environ 87.5 p. 100, et est à peu près la même pour les deux sexes. Rapproché du nombre des mariages, le chiffre des naissances légitimes donne 4.95 naissances par mariage.

Émigration.

On sait qu'au grand mouvement d'émigration signalé au xvi^e siècle par les écrivains du temps, et qui n'eut d'autre cause, au début, que la découverte des mines d'or et d'argent de l'Amérique du Sud, succéda, vers la fin du xvii^e siècle, un découragement notable. La colonisation vraie restait encore à créer. Les guerres européennes du milieu et de la fin du xviii^e siècle favorisèrent peu le mouvement d'émigration. Il est vrai que les États-Unis venaient de proclamer leur indépendance, mais ce n'est guère que cinquante ans plus tard que commença à s'accroître cet immense courant qui sert actuellement de principal débouché à l'émigration britannique.

Vers 1816 cependant, on commence à relever en Europe des départs sérieux d'émigrants. Les causes les plus diverses et en apparence les plus contraires président alors à l'émigration. Si, d'une part, les famines de 1815 à 1818 et les crises religieuses, militaires et politiques de 1815, de 1830 et de 1848 contribuent au départ de certaines catégories d'émigrants; de l'autre, nous voyons en effet que le besoin d'expatriation qui se révèle chez les races saxonnes à la suite d'excédants de naissances se trouve facilité par l'invention de la vapeur, l'extension des voies de communication, les difficultés de la traite, qui motivait l'emploi de travailleurs libres. Les États-Unis avaient conquis d'immenses territoires qu'il s'agissait de défricher et de peupler. Quant aux autres colonies, elles commençaient, une à une, à vivre de leur vie propre, et les dispositions législatives des contrées du continent européen se prêtaient de plus en plus à leur indépendance.

Mais notre but n'est pas d'analyser ici la question de l'émigration, nous voulons seulement signaler les mouvements accusés par les chiffres de l'émigration britannique, et en particulier de l'émigration irlandaise.

Ce n'est que vers 1848 que s'accroît le mouvement de l'émigration britannique. Toutefois nous avons pu, d'après les documents officiels, en relever les chiffres par périodes quinquennales de 1815 à 1870. Nous les ferons suivre de renseignements propres à l'année 1872, que vient seulement de publier la commission officielle d'émigration. Il n'est pas besoin de dire que ces chiffres se rapportent à l'ensemble des émigrants embarqués dans les ports britanniques, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Nous donnons plus loin le détail de l'émigration par nationalité.

Ensemble de l'émigration du Royaume-Uni de 1815 à 1872.

PÉRIODES.	NOMBRE TOTAL des émigrants.	PÉRIODES.	NOMBRE TOTAL des émigrants.
De 1815 à 1819	97,799	De 1860 à 1864	774,411
De 1820 à 1824	95,030	De 1865 à 1869	1,064,988
De 1825 à 1829	121,084	Total	<u>6,756,697</u>
De 1830 à 1834	381,956	Moyenne { 1815-1869	122,849
De 1835 à 1839	287,358	annuelle { 1861-1871	212,823
De 1840 à 1844	465,577	Année 1871	252,435
De 1845 à 1849	1,029,209	— 1872	295,213
De 1850 à 1854	1,698,645		
De 1855 à 1859	800,640		

Les chiffres maxima des périodes quinquennales 1845-1849 et 1851-1854 s'expliquent par la découverte de l'or en Californie et en Australie. Ces périodes répondent à un départ moyen annuel de 205,842 et 339,729 émigrants. On voit donc que les années 1871 et 1872 tiennent le milieu, comme importance, entre ces deux chiffres, mais dépassent la moyenne décennale de 1861 à 1871. Cette reprise dans le mouvement d'augmentation s'accuse dès 1869. En résumé, le tableau ci-dessus démontre que, depuis soixante ans, plus de 7 millions d'hommes ont quitté le sol britannique, ou, plus exactement, se sont embarqués dans les ports britanniques pour aller habiter : les sept dixièmes, les États-Unis; les deux autres dixièmes, les colonies anglaises de l'Amérique du Nord et de l'Australie; le reste, les Indes orientales, le cap de Bonne-Espérance, la Chine, le Japon, etc.

Si l'on veut avoir une idée de la part de plus en plus prépondérante des émigrants que l'Europe envoie chaque année aux États-Unis, nous citerons les chiffres suivants du *Census* américain de 1870. On y comptait alors 5,472,346 étrangers, savoir : 1,940,000 Irlandais, 1,775,000 Allemands, 600,000 Anglo-Écossais, 150,000 Français, 242,000 individus d'origine scandinave et 1,003,000 individus d'autres nations dont l'origine n'avait pas été suffisamment déterminée.

Voici d'ailleurs, par nationalité, le nombre des émigrants partis des ports anglais, de 1861 à 1872 :

Nombre des émigrants par nationalité qui se sont embarqués dans les ports du Royaume-Uni.

ANNÉES.	IRLANDAIS.	ANGLAIS et Écossais.	ALLEMANDS et autres.	TOTAL.	RÉPARTITION P. 100		
					des Irlandais.	des Allemands.	des Anglais et Écossais.
1861	36,322	28,875	26,573	91,770	40	28	32
1862	49,678	53,085	23,451	121,214	41	18	41
1863	116,391	76,473	30,894	223,758	52	14	34
1864	115,428	71,653	21,819	208,900	55	15	30
1865	100,676	64,215	34,910	209,801	47	16	37
1866	98,890	69,163	34,829	204,882	48	17	35
1867	88,622	68,360	38,971	195,953	45	19	36
1868	64,965	73,222	58,138	196,325	33	29	38
1869	73,325	112,975	71,727	258,027	28	28	44
1870	74,283	128,228	54,429	256,940	28	21	51
1871	71,067	121,684	59,684	252,435	28	23	49
1872	72,763	137,731	84,719	295,213	25	29	46

On remarque que l'émigration de la Grande-Bretagne a augmenté à partir de 1869. Déjà, en 1863, le nombre absolu des émigrants anglais s'était immédiatement accru par suite de la crise industrielle du comté de Lancastre, qui avait chassé les mineurs hors de leur pays. En 1869 et 1870, la crise agricole a produit un résultat identique. Le gouvernement anglais s'en est préoccupé, et nous rappellerons la circulaire de lord Granville, du 14 février 1870, aux gouverneurs des colonies, par laquelle il demandait des renseignements sur les travaux auxquels pourraient être utilisés les agriculteurs émigrants. Au Canada, au Cap, en Australie, les rapports des gouverneurs signalèrent les difficultés de la réussite. En résumé, les États-Unis étaient toujours signalés comme le débouché le plus commode et le plus vaste à l'exploitation agricole.

En ce qui concerne l'émigration irlandaise, le nombre des émigrés devint énorme en 1847 sous le coup de la famine, mais c'est la découverte des gîtes auri-

ères qui provoqua l'extension du mouvement de 1848 à 1857. Depuis, ce mouvement s'est ralenti, et, d'après les derniers renseignements, les départs, en 1875, auraient été seulement au nombre de 51,465; la diminution relevée dans le tableau ci-dessus, de 1861 à 1872, tend donc à s'accroître. Si nous la mesurons par périodes sexennales, nous remarquons que, dans la première, elle représentait les 47 p. 100 du mouvement total et dans la seconde, les 37 p. 100 seulement.

Cette diminution correspond, depuis une douzaine d'années, à un mouvement d'augmentation constant dans le chiffre des émigrants allemands. Le chiffre insignifiant des quelques Scandinaves et Français qui s'embarquent dans les ports anglais nous permet en effet de considérer comme Allemands la très-grande majorité des émigrants, dits allemands et autres. En comparant les résultats moyens des deux périodes 1861-1866, 1867-1872, on remarque que l'émigration irlandaise a diminué de 16 p. 100, et l'émigration allemande augmenté de 7 p. 100. Nous ne faisons pas ici l'histoire de cette dernière. Nous rappellerons seulement que, si l'on rapproche des 80,000 Allemands environ relevés en 1872, comme s'étant embarqués en Angleterre, les 154,000 Allemands partis la même année par les transatlantiques de Brême et de Hambourg, on arrive à un total annuel de 224,000 émigrés, qui fait comprendre la rapidité avec laquelle s'accroît tous les jours le chiffre déjà si considérable de la population allemande relevé par le *Census* américain.

Pour en revenir à l'émigration irlandaise, voici, par pays de destination, comment se sont répartis exactement les émigrants de 1868-1872 :

PAYS DE DESTINATION.	NOMBRE DES ÉMIGRANTS IRLANDAIS				
	en 1868.	en 1869.	en 1870.	en 1871.	en 1872.
États-Unis	57,662	66,467	67,891	65,591	66,752
Amérique du Nord.	3,962	3,309	2,877	3,061	3,437
Australie.	3,141	3,260	3,169	2,015	2,066
Autres.	470	289	346	400	508
Totaux	64,965	73,325	74,283	71,067	72,763

Les 95 p. 100 des émigrants irlandais s'embarquent donc pour les États-Unis. Les 72,763 émigrés en 1872 se composaient de 46,212 hommes et de 31,890 femmes. On comptait environ 62,000 adultes à partir de douze ans, et 10,000 enfants, dont 8,000 de un à douze ans et 2,000 encore à la mamelle.

Les rapports officiels des commissaires anglais de l'émigration ne distinguent pas le plus souvent la contrée d'origine des émigrants. Nous citerons donc ici les chiffres totaux relatifs aux professions déclarées par les émigrants lors de leur embarquement. Sur les 295,213 émigrants embarqués, en 1872, dans les ports du Royaume-Uni, la majorité des hommes, 69,000, s'étaient dits journaliers; 23,000 artisans; 7,500 fermiers; 12,000 marchands ou exerçant des professions libérales; 5,000 mineurs, etc. Pour les femmes, 39,000 s'étaient intitulées simplement femmes mariées; 29,000 fileuses (textuel); 14,000 domestiques ou servantes de ferme, etc.

Il est certain que la majorité des Irlandais se compose d'hommes ayant mené la vie agricole; mais on a souvent remarqué que beaucoup d'entre eux préfèrent la vie des villes où ils exercent des professions peu importantes en général, et des plus

diverses. C'est ainsi qu'un certain nombre d'Irlandais, laboureurs de profession, se font domestiques, balayeurs, etc., à leur arrivée aux États-Unis. La majorité des ouvrières dites fileuses est évidemment irlandaise, ainsi que la plupart des domestiques et servantes de ferme. Les autres professions sont plutôt l'apanage des Anglo-Écossais qui quittent souvent le sol britannique avec une somme d'argent fournie par la famille, et qui offrent d'ailleurs, par leur amour du travail et leur tempérance, des garanties plus complètes que les Irlandais. Quant à l'Allemand, il représente surtout le type du travailleur agricole.

Les Irlandais s'embarquent de préférence à Corck, très-souvent aussi à Liverpool et à Londonderry, mais peu dans les autres ports. En général, ils y trouvent des offices d'émigration qui leur avancent, sur leur travail à venir, le prix de passage. Il est curieux d'étudier, à ce point de vue, la marche des sommes qui, depuis 1848, ont été adressées par les émigrants britanniques des États-Unis et du Canada aux commissaires de l'émigration pour être remises à leurs familles sur le continent et pour solder les avances qui leur avaient été faites.

Montant des ressources adressées par les émigrants à leurs familles.

ANNÉES.	MONTANT.	ANNÉES.	MONTANT.	ANNÉES.	MONTANT.
	Fr.		Fr.		Fr.
1848	12,500,000	1857	14,829,000	1866	12,450,000
1849	13,500,000	1858	11,815,000	1867	13,570,000
1850	23,925,000	1859	10,500,000	1868	13,260,000
1851	24,750,000	1860	10,862,000	1869	15,983,000
1852	35,100,000	1861	9,351,000	1870	18,185,000
1853	35,975,000	1862	9,000,000	1871	17,812,000
1854	43,250,000	1863	9,582,000	1872	18,741,000
1855	28,825,000	1864	8,304,000		
1856	23,750,000	1865	12,040,000		

Ces sommes ne comprennent pas les envois faits de la main à la main par les intéressés. En 1872, sur les 18,741,000 fr. transmis, 7 millions et demi étaient destinés à payer des passages/en grande partie d'Irlandais/avancés à Liverpool. C'est donc un total de plus de 400 millions de francs dont a bénéficié la mère patrie depuis vingt-cinq ans.

A côté de l'émigration britannique libre, il existe une émigration assistée à l'aide de fonds publics, mais qui n'a pour objet que la colonisation du Canada, des possessions australiennes et des îles Falkland. Quelques tentatives ont été faites dans le but d'importer dans certaines contrées de l'Amérique du Sud des colons d'origine britannique. Jusqu'à présent elles n'ont que peu réussi, et le monopole de l'immigration dans ces parages revient toujours aux Français, aux Italiens et aux Espagnols. Un rapport de M. Mac-Donnel sur la république Argentine signale à cette immigration les obstacles suivants : le climat, le langage, les mœurs, la religion, sans parler du peu de sécurité qu'offrent certains côtés de l'administration et de la législation du pays. Il cite cependant les efforts faits par le clergé irlandais et les sœurs de la Merci pour venir en aide à leurs compatriotes, en général domestiques ou servantes de ferme. Un laboureur gagne de 500 à 750 fr. par an, nourri et logé, après quoi, s'il est sobre, il peut, au bout de quelques années, être intéressé à l'exploitation ; mais l'ouvrier proprement dit n'a aucune chance de succès, tout le travail industriel étant entre les mains des Européens du Sud.

On voit que longtemps encore le grand courant de l'émigration irlandaise est destiné à peupler les États-Unis. Originellement, les Irlandais ont contribué à la construction des innombrables lignes de fer qui sillonnent ce pays. Maintenant que ce mouvement semble s'être ralenti et que, d'ailleurs, l'émigration irlandaise elle-même s'amoin-drit, la diversité des besoins des villes et aussi le nombre des terrains à défricher constituent toujours pour elle de suffisants débouchés.

E. FLECHEY.
